

ÉRIC LACASCADE

# Les Barbares

*adaptation d'après le texte de*

*MAXIME GORKI*

*traduit par*

André Markowicz

**LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS**

Titre original  
*Varvary*

© 2006, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 2-84681-171-7

*Cette adaptation a été créée le 17 juillet dans la cour d'honneur du palais des Papes à Avignon dans une mise en scène de Éric Lacascade avec :*

Jérôme Bidaux : *Monakhov* ; Jean Boissery : *Pavline* ; Fanny Catel-Chanet : *Stiopa* ; Arnaud Churin : *le docteur Monakhov* ; Arnaud Chéron : *Stépane* ; Gilles Defacque : *Rédozoubov* ; Alain D'Haeyer : *Tsyganov* ; Pascal Dickens : *le mendiant* ; Frédérique Duchêne : *Nadejda* ; David Fauvel : *Matvëï* ; Christophe Grégoire : *Tcherkoun* ; Évelyne Istria : *Tatiana* ; Stéphane Jais : *Drobiazguine* ; Éric Lacascade : *Pritykine* ; Christelle Legroux : *Anna* ; Daria Lippi : *Lidia* ; Millaray Lobos : *Katia* ; Grégori Miega : *Gricha* ; Arzela Prunenec : *Pritykina* ; Virginie Vaillant : *Vessiolkina*.

Dramaturgie : Vladimir Petkov  
Scénographie : Philippe Marioge  
Lumières : Philippe Berthomé  
Costumes : Margot Bordat  
Son : Frédéric Deslias  
Collaborateurs artistiques : Daria Lippi, David Bobée, Thomas Ferrand  
Décor réalisé par l'atelier du CDN de Normandie

Production : Centre Dramatique National de Normandie-Comédie de Caen.  
Coproductio : Festival d'Avignon, Festival d'Automne en Normandie, Les Célestins-Théâtre de Lyon.  
Avec le soutien du Conseil Régional de Basse-Normandie et du Conseil Général du Calvados.  
Avec la complicité du Prato, Théâtre International de Quartier-Lille.  
Le Centre Dramatique National de Normandie-Comédie de Caen est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication/Drac Basse-Normandie, la Ville de Caen, la Ville d'Hérouville Saint-Clair, le Conseil Régional de Basse-Normandie et le Conseil Général du Calvados.  
Avec le soutien de l'AFAA (Association Française d'Action Artistique)/Ministère des Affaires Étrangères.

## PERSONNAGES

IÉGOR PÉTROVITCH TCHERKOUN, 32 ans, ingénieur.

ANNA FIODOROVNA, 23 ans, sa femme.

SERGUEÏ NIKOLAÏEVITCH TSYGANOV, 45 ans, ingénieur.

TATIANA NIKOLAÏEVNA BOGAÏEVSKAÏA, 55 ans, propriétaire, aristocrate.

LIDIA PAVLOVNA, sa nièce.

VASSILI IVANOVITCH RÉDOZOUBOV, 60 ans, le maire.

GRICHA, 20 ans, son fils.

KATIA, 18 ans, sa fille.

ARKHIP FOMITCH PRITYKINE, environ 35 ans, commerçant, marchand de bois.

PÉLAGUEÏA IVANOVNA PRITYKINA, 45 ans, sa femme.

MAVRIKI OSSIPOVITCH MONAKHOV, inspecteur des impôts.

NADEJDA POLIKARPOVNA MONAKHOVA, 28 ans, sa femme.

PAVLINE SAVÉLIÉVITCH GOLOVASTIKOV, environ 60 ans, artisan.

DROBIAZGUINE, 25 ans, employé aux impôts.

LE DOCTEUR MAKAROV, 40 ans.

VESSIOLKINA, 22 ans, fille du directeur des postes, sans emploi.

STÉPANE LOUKINE, étudiant.

LE MENDIANT.

MATVÉÏ GOGUINE, 23 ans, jeune sans emploi.

STIOPA, 20 ans, bonne de Tcherkoun, fille du mendiant.

*L'action est située à Verkhopolié, petite ville rurale.*

## ACTE PREMIER

### Scène 1

LE MENDIANT. – Bon appétit... ça a l'air bon... C'est du pain de campagne ?

MATVÉÏ. – Non, ce n'est pas du pain de campagne.

LE MENDIANT. – Ah, j'aurais cru... N'empêche, est-ce que je peux en avoir un petit morceau... pour l'examiner...

MATVÉÏ. – J'en ai juste assez pour moi.

LE MENDIANT. – On peut aussi jouer ça comme ça...

PAVLINE. – Il paraît que tu appelles ça « La ballade du prêtre fou » ?

LE MENDIANT. – Oui...

PAVLINE. – Pour quelle raison ? Je sens là comme un certain manque de respect à l'encontre de l'église et de la religion...

MONAKHOV. – Ça y est, il recommence. Tu ne peux pas t'empêcher de critiquer, hein ? Toujours à polémiquer. Faut sans arrêt que tu trouves quelque chose à redire.

PAVLINE. – Tu as tort de penser ça. Tout le monde sait que j'ai un sens développé de l'humilité, au fond de moi... Je suis juste d'un tempérament un peu soupe au lait, peut-être...

MONAKHOV. – Tu ne sais pas être aimable avec les gens, c'est tout.

PAVLINE. – Parce que je mets la vérité au-dessus de tout... On peut me contredire, ça m'est égal, mes détracteurs ne me font pas peur, et je ne change pas d'avis moi, c'est la vérité qui m'importe, rien d'autre.

MONAKHOV. – Et qu'est-ce que tu pourrais désirer d'autre ? Tu as ta petite maison à toi, de l'argent de côté... Tiens, Vessiolkina...

PAVLINE. – Une fille bien légère... Une cavaleuse !

VESSIOBKINA. – Quelqu'un peut m'offrir une bière ?

DROBIAZGUINE. – Bien sûr...

## Scène 2

MONAKHOV. – Pavline ! Elle est pas belle, hein, notre petite ville ? Comme un œuf sur le plat !

PAVLINE. – Avec la voie ferrée qu'ils vont construire... ils vont tout gâcher.

MONAKHOV. – Comment ça tout gâcher ? Oiseau de malheur !

PAVLINE. – On va se faire envahir par les étrangers...

LE MENDIANT. – Écoute... donne-m'en un petit morceau pour l'amour de Dieu !

MATVÉI. – Pourquoi tu ne me l'as pas demandé franchement ? Pour examiner... ça s'examine du pain ?

LE MENDIANT. – Comme ça, franchement, j'avais honte... Merci !

MATVÉI. – T'es qui, toi ?

LE MENDIANT. – Un commerçant... de la capitale...

MATVÉI. – Chez nous, les commerçants, ils sont riches... et toi, regarde-toi...

LE MENDIANT. – Moi, j'ai tout perdu. C'est ma femme qui m'a ruiné... Au début, ça marchait bien, on s'entendait tous les deux. Elle était vivante... Et puis, un jour, elle m'a dit comme ça « je m'ennuie »... Alors elle s'est mise à boire... et moi aussi, je me suis mis à boire, avec elle.

MATVÉI. – Toi aussi ?

LE MENDIANT. – Moi aussi... Qu'est-ce que tu veux faire ? Elle a commencé à courir les hommes... alors je la cognais... et puis elle s'est sauvée... J'avais une fille aussi... Elle s'est sauvée, elle n'avait pas quinze ans.

MATVÉI. – Elle aussi, elle court les hommes ?

LE MENDIANT. – Qui ?

MATVĚĪ. – Ta fille.

LE MENDIANT. – Non... je ne sais pas, je ne sais pas où elle est... Un jour, j'étais saoul et je me suis fait cogner, sur le ventre, partout... Depuis c'est tout pété à l'intérieur... Je suis malade, je ne peux plus travailler... D'ailleurs, je ne sais rien faire...

MATVĚĪ. – Et alors, comment tu te débrouilles ?

LE MENDIANT. – Comme ça... On fait comme on peut... Il y a du monde qui arrive, aujourd'hui...

MATVĚĪ. – Oui, pour la voie ferrée...

LE MENDIANT. – Ils construisent des voies pour les trains, mais l'homme, lui, il n'a nulle part où aller...

MATVĚĪ. – Si ça se trouve, ça fera du travail... hein ? Ça nous ferait pas de mal !

### Scène 3

DROBIAZGUINE. – Alors, quoi de neuf ?

PAVLINE. – À votre bonne santé !

DROBIAZGUINE. – Merci... il fait chaud, hein ?

MONAKHOV. – Oui...

PAVLINE. – C'est votre impatience qui augmente la chaleur... Tenez moi, par exemple, je n'attends personne et c'est pour ça que la chaleur, je ne la sens pas...

VESSIOLKINA. – Mais nous non plus, on n'attend personne...

PAVLINE. – Je ne dis pas ça pour vous... mais lui, il attend son neveu...

DROBIAZGUINE. – Celui qui est étudiant ?

MONAKHOV. – Oui...

VESSIOLKINA. – Un étudiant ici, c'est rare. Intéressant...

DROBIAZGUINE. – Ce n'est pas le premier que vous voyez, tout de même ! Il y avait le matheux là, celui qui s'est tiré une balle...

VESSIOLKINA. – Il n'avait pas terminé ses études...

PAVLINE. – C'est vrai, il s'était fait exclure de l'université à cause de ses activités politiques...

DROBIAZGUINE. – Et on dit que s'il s'est mis une balle dans la tête, c'est parce que vous l'avez dénoncé... Et pourquoi vous avez fait ça ?

PAVLINE. – Faut se protéger des animaux nuisibles... Mais vous êtes grossier et injuste jeune homme ! Parce que moi je sais, et de source sûre, que si ce type s'est tué, c'est par amour... à cause de Nadejda.

VESSIOLKINA. – Et comment vous savez tout ça ?

PAVLINE. – Parce que j'ai l'œil collé au viseur.

#### Scène 4

PRITYKINE. – Excusez-moi docteur, mais trouver du plaisir à la pêche, j'ai bien du mal à comprendre.

LE DOCTEUR. – Disons que le poisson, lui, il se tait.

MONAKHOV. – Et vous comprenez quoi à quoi vous, dans l'ensemble ? Hein ? Pas grand-chose... Mis à part quelques bons plongeurs dans l'eau glacée l'été, le sauna que vous fréquentez assidûment l'hiver et voilà tout pour les plaisirs de l'esprit...

PRITYKINE. – Le corps humain aime la propreté...

LE DOCTEUR. – On peut avoir de la bière ?

DROBIAZGUINE. – De la bière pour tout le monde et bien fraîche ! Une rafale pour tout ce qui bouge !

PRITYKINE. – Jouer aux cartes pour de l'argent et gagner, ça c'est un plaisir...

MONAKHOV. – Bien sûr...

PRITYKINE. – Et la musique... quand j'entends de la trompette, je me sens militaire.

LE DOCTEUR. – Il dit ça pour vous flatter...

PRITYKINE. – Quel intérêt j'aurais à le flatter ? Et pourtant, c'est vrai qu'en dirigeant la fanfare des pompiers et ce, devant toute la ville, vous vous êtes acquis une gloire éternelle Mavriki Ossipovitch ! Hein ? C'est pas vrai, ça ?

MONAKHOV. – M... moui ! Et je peux vous dire que j'en ai eu du mal ! C'est pas des hommes, c'est des bœufs...

PRITYKINE. – Moi, maintenant, même quand je vois une casserole, je pense à vous.

LE DOCTEUR. – Parce que vous trouvez qu'il ressemble à une casserole ?

PRITYKINE. – Pas du tout. Je veux dire que tout objet en cuivre me fait penser à vous.

LE DOCTEUR. – Il va finir par vous irriter à force de compliments...

PRITYKINE. – Je faisais référence à vos activités musicales.

MONAKHOV. – Qu'est-ce que vous nous chantez là ?

PRITYKINE. – Si je chante, c'est comme l'alouette, sans la moindre idée derrière la tête... Quant au docteur, s'il se moque, c'est que c'est un homme aigri qui n'aime rien, mis à part sa pêche... Et tenez, nous parlons plaisir et nous ne citons même pas les femmes ! Pourtant, qu'y a-t-il de plus plaisant au monde ? Je ne parle pas de la mienne, bien sûr...

MONAKHOV. – Allez, Pritykine, une petite mousse...

PRITYKINE. – Il commence à se faire tard, les constructeurs devraient bientôt arriver... Je me demande de quoi ils ont l'air...

MONAKHOV. – M... moui, ce sera intéressant... Je suis sûr qu'ils aiment jouer aux cartes...

PRITYKINE. – Et ils doivent avoir une bonne descente aussi, non ?

### Scène 5

PRITYKINA. – Il est passé où mon mari ? Ha, le voilà ! Continue, continue...

NADEJDA. – Et là, il lui dit : « Tant que je suis vivant, je suis à toi, Vanessa ; mon amour ne s'éteindra pas avant que ma propre vie finisse »...

PRITYKINA. – Eh bien dites donc ! C'est pas nos hommes qui nous diraient des choses pareilles !

PAVLINE. – Et le Français, comment est-il en amour ?

NADEJDA. – Le Français, dans l'amour, il n'est pas fidèle, mais il est délicat et passionné...

PRITYKINE. – Et l'Espagnol ?

NADEJDA. – L'Espagnol, quand il aime, il peut être très violent.

DROBIAZGUINE. – Et l'Italien ?

NADEJDA. – L'Italien, s'il est amoureux, toute la nuit il joue de la guitare sous les fenêtres de celle qu'il aime.

BOGAÏEVSKAÏA. – On a eu tort, Nadejda, de t'apprendre à lire !

NADEJDA. – À votre âge, Tatiana Bogaïevskaïa, ces choses-là n'ont plus grand intérêt, alors que moi...

BOGAÏEVSKAÏA. – Alors que toi, tout ce que tu fais, c'est d'en parler...

NADEJDA. – Attendez un peu...

PRITYKINA. – Et moi je vous envie... Vous connaissez tant d'histoires d'amour, et elles sont si belles ! Comme des rêves de jeunes filles...

BOGAÏEVSKAÏA. – Tiens, la veste de Lidia...

NADEJDA. – J'aimerais bien faire sa connaissance...

BOGAÏEVSKAÏA. – À la veste ?

NADEJDA. – Non, à Lidia Pavlovna...

BOGAÏEVSKAÏA. – Tu vois, ma petite, tu as beau avoir lu des centaines de romans, tu n'es même pas capable de t'exprimer correctement... Tu te rends ridicule...

NADEJDA. – Ça ne fait rien... Chacun s'exprime comme il peut.